

Sabine Richebächer

Sabina Spielrein

Un penseur moderne 1

Texte traduit de l'anglais par Kai Noschis

La psychanalyste russe Sabina Spielrein (1885-1942) a l'estime de Freud et de Jung, et plus tard d'analystes jeunes, politiquement à gauche comme Otto Fenichel, parce qu'elle est un penseur créatif. Elle a une très bonne intuition et un grand talent pour comprendre l'inconscient. Elle est enthousiaste et infatigable au sujet de son travail scientifique – qui la maintient en vie malgré une vie très difficile et des périodes de pauvreté extrême et de désespoir personnel. Le sous-titre de ma biographie *Un amour presque cruel pour la science* (Richebächer, 2005) le souligne. La citation provient d'une lettre de Pavel Scheftel, le mari de Spielrein, écrite à sa femme à Genève pendant leur séparation de sept ans (1915-1923). Il reproche à sa femme d'avoir donné leur fille Renata en pension. D'après lui, le travail scientifique compte pour Sabina plus que toute autre chose au monde. Il est vrai que Sabina Spielrein prend des libertés inhabituelles pour une femme de son époque.

Sabina Spielrein ne développe pas une systématique théorique ou une théorie systématique de la technique psychanalytique. Elle a le talent pour poser des questions stimulantes et définir des plans de recherche originaux – quelquefois en combinant la psychanalyse avec d'autres approches psychologiques. Elle est une véritable pionnière, en posant de nouvelles questions dans des domaines différents et en apportant de nouveaux éclairages pour lesquels il n'y a pas de précurseurs – par exemple à propos de la psychologie du Moi, l'introduction de la pulsion de mort dans la psychanalyse, la psychologie de la femme, la théorie de la créativité, la psychologie du développement, la technique de l'analyse de l'enfant, parfois même en combinant la psychanalyse avec des trouvailles linguistiques et de neuropsychologie.

Elle est parmi les premiers psychanalystes à investiguer le développement du langage chez le jeune enfant avec la question : comment est-ce que le développement du langage et celui de la pensée sont-ils connectés ? Avec son talent elle inspire des hommes de science comme Sigmund Freud, C.G. Jung, Jean

XP εῖη 197.ääüü ώδη1:19 26/05/09 10:33:45

Le Coq-Héron 197

20

Piaget, Melanie Klein, Donald W. Winnicott ainsi que Lew Vygotsky, qui vont se servir de ses idées même des décennies plus tard.

Les premiers travaux scientifiques de Sabina Spielrein

Sabina Spielrein a publié plus de trente articles scientifiques. D'abord elle publie en allemand, plus tard en français et seules ses dernières publications sont écrites en russe, sa langue maternelle.

Sabina Spielrein étudie la médecine à l'université de Zurich de 1905 à 1911. Son premier travail scientifique est sa thèse de médecine : « Sur le contenu psychologique d'un cas de schizophrénie (*dementia praecox*) » (1911). Elle décrit ses séances de thérapie avec une patiente schizophrène intelligente au Burghölzli, le fameux hôpital psychiatrique de Zurich. Elle établit des protocoles littéraires des dialogues qu'elle a avec sa patiente. Au premier abord les dires du patient ne semblent faire aucun sens. Mais ensuite son thérapeute regroupe le matériel et l'explique au lecteur d'une façon qui rend possible la compréhension des sentiments, accessibles l'apparente incompréhensibilité du langage et les conflits inconscients du patient. La thèse de Spielrein est

une étude de cas convaincante et un réel travail de pionnier dans l'étude de la psychose. Ce travail prouve sa sensibilité linguistique et son talent pour saisir et déchiffrer les processus inconscients. « Sur le contenu psychologique d'un cas de schizophrénie (*dementia praecox*) » est aussi la première thèse d'orientation psychanalytique écrite par une femme. Freud, Jung et Bleuler s'enthousiasment tous les trois pour le travail de Spielrein et il est immédiatement publié dans la revue *Jahrbuch für Psychanalytische und Psychopathologische Forschung* (1911).

La thèse de Sabina Spielrein comme les thèses de plusieurs de ses collègues étudiantes, pour la plupart russes, portent sur des études de cas d'orientation psychanalytique ou alors sur des tests d'association menés au laboratoire expérimental du Burghölzli. Leur travail de pionnières est surtout important pour Freud, parce qu'il apporte la preuve scientifique de l'existence de motivations inconscientes, dont le jeune mouvement psychanalytique a grand besoin pour sa reconnaissance académique. Si l'on compare le travail de thèse de Sabina Spielrein avec celui de ses contemporains comme Esther Aptekman, Max Eitingon, Scheina Grebelskaja et d'autres, force est de constater qu'il s'en distingue, non seulement en volume mais également en termes de créativité, originalité d'approche et niveau théorique.

Pulsion de mort – une contribution russe à la psychanalyse

Comme plusieurs des premiers psychanalystes, Sabina Spielrein débute souvent sa théorisation avec une observation d'elle-même. Le matériel qu'elle a l'intention d'analyser est issu de sa propre pratique, de sa propre expérience. Certains des articles de Sabina Spielrein donnent l'impression qu'elle se sert consciemment de cette méthode également pour travailler ses propres expériences biographiques et ses conflits personnels. Cette façon de structurer son travail est évidente dans les recherches qu'elle entreprend immédiatement après sa thèse.

XP ε'η 197.αδii ωδη1:20 26/05/09 10:33:45

21

Au printemps 1911, Spielrein quitte Zurich et C.G. Jung pour aller à *Sabina Spielrein* Munich. Elle écrit une étude approfondie « La destruction comme cause du devenir » (1912) – une lettre d'amour après la fin de l'amour. Dans aucun autre travail elle n'aura écrit autant dans un esprit « jungien » que dans celui-ci. Dans cet article Spielrein réfléchit sur sa propre expérience amoureuse et sur sa déception avec son thérapeute et amant Jung. Mais elle pose également de nouvelles questions : comment est-il possible d'éprouver de la satisfaction à travers la souffrance et du plaisir à travers la douleur ? En le faisant, l'auteure développe une théorie paradoxale de la dévotion (féminine) et introduit en psychanalyse l'idée d'une pulsion primaire, destructive.

L'instinct de reproduction, dit Sabina Spielrein, forme une unité qui est contradictoire en elle-même : « Le désir passionnel – c'est-à-dire libido – a deux facettes ; il est le pouvoir qui peut rendre tout beau et en même temps il peut tout détruire. » Elle poursuit cette hypothèse de l'existence d'une pulsion de destruction paradoxale par un tour de force à travers la biologie, la théorie cellulaire, la philosophie et la mythologie ; elle cite à partir de rêves de patients et de l'observation d'enfants ; elle cite des références littéraires, des textes de rabbins et de psychanalystes.

Depuis octobre 1911, Sabina Spielrein vit à Vienne. À la première session de la Société viennoise de psychanalyse (VPS), un de ses grands désirs devient réalité. Sur la base de sa brillante thèse « Sur le contenu psychologique d'un cas de schizophrénie (*dementia praecox*) » (1911) elle est élue membre de la VPS – première femme dans le groupe de Freud.

Le 29 novembre, Sabina Spielrein présente son texte « Sur la transformation ». Elle soutient qu'il y a des instincts qui meuvent la psyché sans être concernés par le bien-être du Moi. En l'affirmant, Sabina Spielrein exprime des pensées entièrement nouvelles pour la communauté psychanalytique ! En 1911, les investigations sur le Moi et le Surmoi ne font à peine que commencer : le masochisme est compris en tant que pure perversion sexuelle. Sabina Spielrein essaye d'approcher l'énigme du masochisme avec une nouvelle perspective – du point de vue de la psychologie du Moi comme nous le dirions aujourd'hui ! Mais elle n'arrive pas très loin, parce qu'elle essaye désespérément d'intégrer

ce qu'elle a trouvé dans la théorie des pulsions de Freud – en créant des termes nouveaux comme pulsion-de-destruction (*Destruktionstrieb*) et pulsion-detransformation (*Transformationstrieb*). Mais à l'intérieur des limites du concept de pulsion de Freud, il n'est pas possible d'expliquer le masochisme.

À l'époque Freud n'est pas prêt à suivre les idées de Sabina Spielrein. Il n'aime pas du tout la pulsion-de-destruction de Spielrein et, dans une lettre à Jung, il dit que ce concept est dû au « caractère russe ambivalent » de Sabina Spielrein. Le psychanalyste Otto Gross est invité par Spielrein à écrire un papier « Sur le symbolisme de la destruction » (1914). Sándor Ferenczi cite le texte sur la destruction dans son article « Le problème de l'acceptation des idées déplaisantes » (1926). C'est seulement après la Première Guerre mondiale, dans son article « Au-delà du principe de plaisir » (1920), que Freud lui-même établit sa troisième et dernière théorie des pulsions – avec Éros et Thanatos comme opposés. Ici enfin, dans une note de bas de page, il reconnaît le rôle pionnier de Spielrein au sujet des éléments psychiques destructeurs.

Certaines pensées exprimées dans l'article de Spielrein « La destruction comme cause du devenir » (1912) s'inscrivent dans la continuité d'une tradition

XP ε'η 197.ääüü ώòή1:21 26/05/09 10:33:45

Le Coq-Héron 197

22

de philosophes russes comme Wladimir Solowjew (1885-1900), Wjatscheslaw Iwanow (1866-1949) et l'homme de science et prix Nobel Ilja Metschnikoff (1845-1916). Nous pouvons donc affirmer que la pulsion de destruction est la contribution russe à la psychanalyse. L'article de 1912 de Spielrein est lui aussi publié dans le *Jahrbuch*.

De façon générale, Freud est beaucoup plus tolérant à l'égard des femmes qu'il ne l'est à l'égard de ses disciples-fils lorsque ceux-ci développent leurs propres idées. Il apprécie Spielrein, il est intéressé par ses travaux et par son destin. Dans ce contexte il est intéressant de noter que pendant son séjour à Vienne, Freud avait accepté de prendre Spielrein en analyse, le but étant de la libérer de son attachement malheureux à Jung. Mais ensuite, en juin 1912, Spielrein décide soudainement de se marier avec le praticien et vétérinaire, russo-juif, Pavel Scheftel, à Rostov-sur-le-Don. Freud retire alors son offre de prendre Spielrein en analyse, avec des arguments qui laissent certaines questions sans réponse.

Sabina Spielrein et son mari Pavel Scheftel quittent la Russie et se déplacent à Berlin pour donner à Sabina la possibilité de poursuivre son travail scientifique dans l'environnement stimulant de la capitale prussienne, où Karl Abraham est en train de promouvoir la psychanalyse avec succès. Mais très rapidement le mariage se révèle malheureux.

Premiers textes sur l'analyse d'enfants

Spielrein poursuit ses travaux scientifiques. « Contributions à la connaissance de l'âme infantile » (1912) est son premier apport à la psychanalyse de l'enfant. Elle a été inspirée par l'étude de cas de Freud sur le petit Hans (1909) et traite de la question : comment l'angoisse se développe-t-elle chez l'enfant ? Sabina Spielrein a recours à du matériel de sa propre enfance et à des observations sur deux garçons pour démontrer – dans un style clair, vivant et plein d'humour – comment les angoisses et phobies de l'enfance peuvent être reliées à des représentations sexuelles inconscientes. Au cours d'une deuxième étape elle se sert de ses idées, pour de façon élégante, rapporter les questions scientifiques et intellectuelles (chez l'adulte) à leurs racines infantiles et sexuelles.

Avec « Contributions à la connaissance de l'âme infantile », Sabina Spielrein entre dans son domaine de recherche principal – l'analyse d'enfants. Entre 1912 et 1914 elle publie onze articles dans des revues de psychanalyse. Sabina Spielrein décrit ses observations et dialogues avec les enfants, ses analyses de rêves, elle publie des vignettes cliniques – la plupart du temps des textes courts, quelquefois pas plus d'une demi-page.

En décembre 1913, Sabina Spielrein donne naissance à une fille – l'enfant est appelé Irma-Renata. « Le bébé est plein d'énergie et doux, écrit-elle à Freud, il est grand, solide et ressemble à sa mère, seulement sa bouche ressemble à celle de sa grand-mère. » Spielrein tient un journal où elle note ses observations sur Renata et les protocoles *verbatim* de leurs échanges. Ce matériel collecté de

façon systématique se révélera être un trésor également pour des publications postérieures.

Les sujets de Sabina Spielrein sont des « thèmes féminins traditionnels ».

Mais, ajoutons-le, en psychanalyse le développement de l'enfant, les premières relations avec la mère, le développement sexuel et l'identité de genre sont des

XP ε'η 197.δδii ωδδη1:22 26/05/09 10:33:45

23

thèmes centraux – et non pas périphériques. (Par ailleurs l'analyse d'enfants *Sabina Spielrein* est un sujet controversé encore aujourd'hui.) À l'époque de Sabina Spielrein il était généralement admis que les femmes avaient un talent particulier pour investiguer ces champs de connaissance et qu'elles profitaient de cela pour leur travail. Sabina Spielrein s'inscrit dans cette ligne, en faisant de la psychologie de l'enfant son domaine principal de recherche. Et elle est une véritable pionnière, une position qui, encore aujourd'hui, est attribuée de façon erronée à Anna Freud ou peut-être à Melanie Klein.

En effet, Sabina Spielrein publie son premier essai sur la psychanalyse d'enfants, « Contributions à la connaissance de l'âme infantile », en 1912. Anna Freud publie son premier article « Fantômes et rêveries diurnes d'un enfant battu » seulement en 1922, dix ans plus tard. À ce moment, Sabina Spielrein a déjà publié vingt-cinq articles, dont dix concernant l'analyse d'enfants.

La Première Guerre mondiale met un terme au séjour à Berlin. Spielrein et Pavel Scheftel réussissent à s'enfuir en Suisse avec leur jeune enfant. Le mari de Sabina est alors confronté à un dilemme. Il a reçu un ordre de marche de son régiment à Kiev, et ne supporte pas l'idée de rester à l'Ouest. Quand Rachel Leibowitz, qui est amie de Sabina, apprend que Pavel a le projet de retourner en Russie, elle se fâche très sérieusement avec lui. Mais Pavel repart néanmoins en Russie en laissant derrière lui Sabina et sa fille malade. Quand Jean Spielrein, le frère aîné de Sabina, apprend ce qui se passe dans le couple de Sabina, il écrit : « Nous étions abasourdis quand nous avons appris que Paul était parti et que Renata a ensuite été malade pendant six semaines. »

Sabina Spielrein déménage à Lausanne. Les paiements mensuels de Nikolaj Spielrein arrivent encore de façon assez régulière. Pour une brève période Sabina travaille à l'Asile des aveugles et ensuite comme chirurgien – au désespoir de sa mère qui pense à l'enfant. La petite Renata est une fille fragile et souvent malade, et cause beaucoup de soucis à sa mère. Spielrein elle-même n'est pas en bonne santé. Par ailleurs, avec l'avènement de la Révolution en Russie il est devenu beaucoup plus difficile pour les parents de Sabina de lui envoyer de l'argent. Bientôt, elle n'est même plus en mesure de payer une chambre dans une pension bon marché.

La présentation de Sabina Spielrein

au VI^e Congrès international de psychanalyse de La Haye

Le VI^e Congrès international de psychanalyse a lieu en 1920 à La Haye.

C'est avec générosité que les psychanalystes des Pays-Bas reçoivent et nourrissent leurs collègues à demi affamés en provenance des pays qui sortent de la guerre. Sabina Spielrein-Scheftel fait une présentation sur « L'origine et le développement du langage chez l'enfant ». Ce texte, publié en 1922, est une théorie originale sur la signification du sein maternel et de la tétée à l'égard du développement de l'enfant, spécialement pour le développement du langage. Spielrein exprime des idées et est d'une perspicacité nettement en avance sur son temps.

Dans son article elle se réfère à des observations de sa fille d'un an et demi et aussi à des données d'autres enfants. Elle décrit l'interaction mère-enfant.

Elle montre comment la mère *joue* avec l'enfant sur le plan verbal, comment elle « ressent ce qui est dans la réflexion de l'enfant » à partir « des profondeurs

XP ε'η 197.δδii ωδδη1:23 26/05/09 10:33:45

Le Coq-Héron 197

24

de sa propre tête et de ses propres expériences antécédentes ». Au début de la vie, dit Sabina Spielrein, l'enfant *parle* à travers des expressions corporelles comme le rythme, le niveau de la voix, l'intonation et l'intensité avec laquelle il crie. Ceci est suivi d'une deuxième « phase magique du langage ». Au troisième et dernier stade, c'est « la phase sociale du langage ».

Alors que Freud met l'emphase sur l'autisme primaire, Spielrein a tendance à dire que l'enfant a un besoin primaire de contact et de communication. Sabina Spielrein est la première analyste à donner une description précise de l'acte de téter comme l'expérience fondatrice de la vie d'un nouveau-né. Elle montre comment l'enfant dérive ses premiers mots *mōmō* et *pōpō* de l'acte de téter et comment l'enfant se sert de ces mots pour la réalisation de désirs et ses phantasmes. En prononçant les paroles qui réalisent le désir, dit Sabina Spielrein, le bébé appelle son objet de désir – le sein avec le lait chaud, qui satisfait à sa faim et lui donne du plaisir. Dans l'interaction avec la mère et le corps de la mère, dit Sabina Spielrein, les premières formations de langage social deviennent réalité. Dans la succession de satisfactions et de dénis le bébé, petit à petit, apprend à distinguer l'intérieur de l'extérieur, les phantasmes de la réalité. Parmi les participants au congrès, il y a Melanie Klein. Dans son texte sur « Analyse d'enfants » (1923) Klein fait référence aux affirmations de Spielrein à La Haye, en 1920. Dans son article « Sevrage » (1936) sur le thème du « bon » et « mauvais » sein, elle se servira des idées d'abord entendues de Spielrein, sans en mentionner la source. Dans son papier de 1920, Spielrein aborde des sujets qui occuperont les psychanalystes jusqu'à aujourd'hui. Elle anticipe des idées importantes sur le développement de l'empathie, sur l'individuation et le Soi. Elle parle de phénomènes comme les conditions de créativité et l'objet transitionnel – ainsi que nous le désignons aujourd'hui. L'analyste anglais Donald W. Winnicott écrit sur ces thèmes dans des essais comme « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels » (1951) et « Distorsion du Moi en termes de Vrai et Faux Soi » (1960). Les idées de Spielrein sont également reprises par Jean Piaget. Mais alors que Piaget s'en tient à une théorie du développement cognitif, Spielrein prend toujours en considération le développement tant cognitif qu'émotionnel et leur interaction. À La Haye, Sabina Spielrein déclare qu'elle va déménager à Genève. Elle suggère un renouveau des relations avec les psychanalystes russes qui avaient été interrompues par la guerre et la Révolution. Sur la photographie des participants au Congrès, on la voit debout au deuxième rang, tout à droite, avec des cheveux coupés court.

Sabina Spielrein à Genève

Le séjour de Sabina Spielrein à Genève s'étend de 1920 à 1923 et constitue sur le plan scientifique une phase très créative. Elle enseigne au fameux Institut Jean-Jacques Rousseau. Elle donne des cours sur la psychanalyse et l'éducation, conduit des analyses et des supervisions. Parmi ses patients, il y a des collègues comme Jean Piaget et Charles Odier, peut-être aussi Pierre Bovet, Henri Flournoy et Fanny Lowtzky-Schwarzmann, soeur du philosophe russe Lew Schestow. Spielrein continue ses recherches sur le développement du langage et de la pensée. En 1922, Spielrein se rend avec Jean Piaget au VII^e Congrès international de psychanalyse à Berlin. Elle y parle des « Aspects psycholo-

XP 87 197.0000 0001:24 26/05/09 10:33:46
25

giques de la question du temps » – et c'est à cette occasion qu'elle rencontre Sabina Spielrein Freud pour la dernière fois.

Elle écrit et enseigne sur l'analyse des rêves. Elle s'intéresse aux développements pratiques et à la réflexion théorique des méthodes d'analyse de l'enfant – par exemple dans l'article « Analyse rapide de la phobie d'un enfant » (1921). Ses intérêts s'étendent à l'application de la psychanalyse à l'éducation en famille, au jardin d'enfants et à l'école. Dans ses articles, elle se réfère de façon répétée à sa théorie de création et de destruction – par exemple dans « Deux rêves de menstruation » (1914) et dans « Quelques petites communications sur la vie des enfants » (1923).

Sabina Spielrein ne considère pas la psychanalyse comme un système fermé – elle réunit des idées psychanalytiques avec d'autres approches psychologiques et avec des plans expérimentaux – par exemple dans le texte « Les trois questions » (1923).

Dans « Qui est l'auteur du crime ? » (1922) et dans des textes comme « Quelques analogies entre la pensée de l'enfant, celle de l'aphasique et la pensée subconsciente » (1923), nous en apprenons davantage sur les techniques que Spielrein utilise dans l'analyse d'adultes et d'enfants. Elle fait très attention

aux interprétations, elle prend son temps, elle ne parle pas trop et veille à ne pas brusquer ses patients. Ceci est une différence importante avec Melanie Klein qui traite même des patients très jeunes – des enfants de 3 ans – avec des interprétations rapides et profondes de leurs angoisses, et propose très tôt des interprétations de transferts.

Mais Sabina Spielrein n'arrive pas à trouver des moyens de subsistance à Genève. Elle se met même à la couture pour joindre les deux bouts ! Elle demande de l'aide à des institutions de charité. Renata doit vivre éloignée de sa mère dans une maison d'accueil. Sabina n'a plus d'argent pour payer une chambre dans une pension. Elle ne sait pas quoi faire ni où aller avec sa fille. Ses collègues genevois ne lui sont d'aucune aide. Elle s'accuse d'être incapable dans les affaires, de ne pas savoir comment gagner son pain. « Les gens qui savent comment gagner de l'argent sont beaucoup plus estimés dans ce monde et ils ont le droit de vivre avec leurs enfants » écrit-elle dans une lettre désespérée à Pierre Bovet, directeur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau. « Malheureusement je ne sais pas me changer, dit-elle. Vous n'allez pas nous laisser mourir comme cela ? »

La situation désespérée de Spielrein amène l'Association internationale de psychanalyse à développer de nouvelles activités. Freud à Vienne, Eitingon à Berlin et Oberholzer à Zurich essayent de trouver une solution. En janvier 1923 Freud écrit : « Je trouve facile de m'exprimer sur la face négative, mais difficile de m'exprimer sur le côté positif de son avenir. » Nicolaj Spielrein écrit à sa fille : « À Moscou, ils ont fondé un institut de recherche sur la psychologie de l'enfant. Le gouvernement est intéressé par la psychanalyse et ils cherchent des spécialistes. » Sabina Spielrein décide de retourner en Russie.

La recherche de Sabina Spielrein en Russie : du transfert à la critique de la civilisation

Pendant les premières années qui suivent la Révolution russe, on peut parler d'une atmosphère d'euphorie et de réveil dans le pays. Celle-ci trouve

XP ΕΉ 197.άδι ωδὴ1:25 26/05/09 10:33:46

Le Coq-Héron 197

26

son expression dans les arts et dans les sciences, et stimule nombre de débats et d'expérimentations dans tous les champs de la culture. Ce développement attire de nombreux scientifiques et intellectuels qui viennent en Russie depuis l'Occident. Le projet est de construire une nouvelle société socialiste, de donner réalité à ce dont rêvaient de nombreux philosophes et poètes occidentaux : le « nouvel homme ». *Maschinisazija* est le mot magique du moment. « Dans les machines et dans les instruments, tout a été calculé et ajusté. Nous allons faire de même avec la machine vivante », s'exclame Alexej Gastew, le *barde de l'ère des machines*. En même temps la Russie, après la Première Guerre mondiale, la Révolution et la guerre civile, est non seulement appauvrie mais dans un état de chaos virtuel. La situation économique reste désespérée. Des résultats rapides sont exigés et le parti bolchevique a recours à tout moyen qui peut servir ses buts. Un grand nombre de gens sont poussés à expérimenter la biologie, l'eugénisme, la pédagogie, la psychotechnique, la physiologie, la chirurgie, l'hygiène, etc., et jusqu'à un certain point, la psychanalyse freudienne.

En Union soviétique, la psychanalyse est nommée d'après son fondateur – *Freudisme*. Trotski était devenu familier de la psychanalyse lors de son exil à Vienne. Grâce à sa protection pendant les années 1920 le *Freudisme* connaît une courte période florissante et spectaculaire.

Une association psychanalytique est fondée à Kazan. En 1921, la Société russe de psychanalyse (SRP) est fondée à Moscou et la psychanalyse est enseignée dans des institutions d'État. Dans certaines cliniques psychiatriques et centres d'accueil, les patients sont traités avec des méthodes psychanalytiques. Pour la première fois dans l'histoire, un Institut étatique de psychanalyse est fondé à Moscou ! La Maison gouvernementale de publication des Soviet établit une nouvelle Librairie psychanalytique russe. En août 1921, une Maison psychanalytique pour enfants en âge préscolaire est fondée. Narkompros offre des locaux remarquables pour cette expérimentation, au deuxième étage de la splendide villa Rjabuschinski (qui est aujourd'hui le musée Gorki). Le but de cette institution spécialisée est d'engendrer « des personnalités sociales de

valeur à travers une éducation collective ».

Isaak Spielrein, le deuxième frère de Sabina, est devenu un personnage très important en Union soviétique – « le père de la psychotechnique russe ». Il réussit à obtenir une invitation pour sa soeur Sabina de la part du professeur Grigori Rossolini de la première université de Moscou.

En septembre 1923, Sabina Spielrein débute son travail à l'Institut psychanalytique d'État à Moscou et devient membre de la SRP. Ayant été formée par Jung et Freud, elle est la psychanalyste la plus qualifiée en Union soviétique. Des rapports réguliers dans la *Revue internationale de psychanalyse* montrent l'étendue des activités du groupe russe et les multiples fonctions que Sabina Spielrein occupe dans ce contexte. Avec Ivan Jermakow et Moshe Wulff, elle planifie un programme de formation pour analystes à l'Institut psychanalytique d'État à Moscou, elle travaille comme superviseur, comme analyste formatrice et conférencière. Le séminaire de Sabina Spielrein sur l'analyse d'enfants attire trente participants et est de loin le plus suivi de toutes les classes.

À la session du 15 novembre 1923 de la SRP, Spielrein parle de « La pensée aphasique et la pensée de l'enfant » (1923). Elle se sert d'idées qu'elle a déjà présentées aux psychanalystes à Zurich, en janvier 1923, et au Groupe psychanalytique genevois, en mars 1923. Spielrein décrit un nombre de similarités

XP 8'ñ 197.δòii òδή1:26 26/05/09 10:33:46

27

entre la façon de penser aphasique, la pensée infantile et la pensée du rêve. *Sabina Spielrein* Elle décrit comment des phénomènes comme la condensation, la permutation, et l'existence de représentations latentes peuvent être trouvés dans la pensée aphasique tout comme dans les fantaisies libres des enfants. La pensée aphasique et la pensée infantile sont des façons primitives de penser, dit Spielrein, et – en accord avec le point de vue freudien – le principe de plaisir a le dessus sur le principe de réalité. Spielrein comprend tant la pensée aphasique que la pensée infantile comme étant étroitement liées au développement du parler. En contraste avec Piaget, Spielrein est de l'avis que « les images inconscientes, cinesto-visuelles » sont celles qui renforcent notre pensée consciente. Sans elles notre pensée consciente serait sans racines, « décervelée ». Ce n'est que lorsque pensées consciente et inconsciente se rencontrent, dit Spielrein, qu'un « acte de créativité peut avoir lieu dans ce monde ». En accord avec ce point de vue, Spielrein dans un questionnaire pour Narkompos définit son occupation comme étant « scientifique et artistique en même temps ». Une autre question concerne la satisfaction au travail et Spielrein répond : « Je travaille avec plaisir, je sens que je suis née et ai été appelée pour faire ce travail. Sans ce travail la vie n'aurait pas de sens. » Cependant Sabina Spielrein ne reste pas longtemps à Moscou. En 1924, elle déménage dans sa ville natale de Rostov-sur-le-Don où elle reprend sa vie de couple avec Pavel Scheffel. En 1926, elle donne naissance à sa deuxième fille Eva.

Du transfert à la psychologie sociale

Dans ses premières publications, comme « La destruction comme cause du devenir » (1912), Sabina Spielrein emploie un concept radical de transfert. Elle y dit « qu'en termes psychiques nous ne vivons pas du tout dans le présent » que « tout est transfert ». Pendant ses dernières années à l'Ouest, elle a ouvert la question de la psychologie sociale et de l'éducation et a embrassé des directions semblables à celles de psychanalystes de la deuxième génération comme Otto Fenichel, Wilhelm Reich et Erich Fromm, qui continuellement formulent des tentatives pour combiner théoriquement la pensée freudienne et marxiste. Ces jeunes analystes attribuent une grande valeur au travail de Spielrein. En 1931, Otto Fenichel fait le voyage de Russie et visite même Sabina Spielrein à Rostov-sur-le-Don. On ne sait pas de quoi ils ont parlé, mais nous pouvons supposer que Fenichel a été la dernière personne de l'Ouest à la rencontrer. Dans ses années plus tardives en Russie, Sabina Spielrein s'intéresse surtout aux textes de Freud qui expriment une critique de la civilisation. Dans des prises de position publiques elle affirme que, selon Freud, le destin d'une pulsion n'est pas seulement déterminé par des données biologiques et physiologiques mais est également déterminé de façon importante par des circonstances sociologiques et par la façon dont le milieu de la famille est marqué par les conditions socioculturelles.

Pendant l'hiver 1928, Sabina Spielrein intervient à l'université de Rostov sur le thème « Dessins d'enfants avec les yeux ouverts et fermés ». Son père déjà âgé, Nikolai, est assis dans l'auditoire. Sabina Spielrein présente les résultats de ces derniers travaux expérimentaux sur l'influence de l'expérience cinesthésique sur la structure de la pensée humaine. Elle commence sa présentation en affirmant qu'elle a recours à la terminologie psychologique courante (occiden-

XP 8'ῆ 197.ḁḁii ὠδῆ1:27 26/05/09 10:33:46

Le Coq-Héron 197

28

tale). Elle ajoute que même si celle-ci ne permet pas de tout expliquer, elle est certainement beaucoup plus précise que la terminologie de l'École réflexologique fondée par Iwan P. Pawlow et Bechterew.

Tout d'abord Sabina Spielrein présente un survol des différentes façons de penser propres à l'homme. En accord avec Freud elle distingue la pensée ayant recours à la langue de l'adulte de la pensée organique, hallucinatoire et préverbale du bébé et du petit enfant. L'hypothèse de Sabina Spielrein est la suivante : dans les rêves, sous narcose, alors que l'on expérimente une douleur fantomatique, dans la pensée du psychotique et dans des états hypnagogiques, il y a une coexistence des deux modes de pensée : de la pensée en accord avec l'âge (de l'adulte) et des modes de pensée ontogénétiques précédents qui correspondent à la pensée du petit enfant. Sabina Spielrein relie ce mélange de façons de penser avec l'excitation des zones corticales et subcorticales du cerveau. Sabina Spielrein a cherché à vérifier son hypothèse du fonctionnement simultané de différentes façons de penser à travers une expérimentation. Elle s'est laissée influencer par l'affirmation de Leonardo selon laquelle la main humaine tend instinctivement à copier la forme et le mouvement de son corps propre. Si cela est vrai – dit Spielrein – nous devons supposer que les reproductions de nos dessins vrais sont d'une certaine façon beaucoup plus proches de la réalité, si nous y faisons appel sur la base d'une expérience kinesthésique, sans contrôle par la vue, que si nous dessinons en regardant.

Sabina Spielrein parle d'une série de tests avec vingt adultes et plusieurs centaines d'enfants à l'école, qu'elle a investigués au laboratoire scolaire prophylactique de Rostov. Les enfants ont entre 5 et 14 ans et sont à quelques exceptions près « d'origine prolétarienne ». Les sujets sont divisés en quatre groupes et reçoivent l'instruction de dessiner n'importe quelle forme humaine. Certains doivent dessiner avec les yeux ouverts, certains avec les yeux fermés, d'autres en se mettant dans une posture corporelle artificielle. L'évaluation des dessins montre que les dessins effectués avec les yeux fermés diffèrent des dessins ordinaires avec les yeux ouverts. La forme correcte ou incorrecte de parties sélectionnées du corps, le rythme et le mouvement de tout le corps, sont beaucoup plus distincts si le dessin est fait avec les yeux fermés.

Des dessins faits sur la base de la perception kinesthésique ressemblent quelquefois de façon précise au corps propre du sujet.

La recherche future, dit Spielrein, devrait sonder la question de savoir jusqu'où les dessins faits avec les yeux fermés peuvent être utilisés dans des buts de diagnostic sur la personnalité de l'enfant et pour la reconnaissance précoce de désordres psychiques. En plus elle suggère de prendre en considération l'expérience kinesthésique pour la formation des enseignants et pour la planification des programmes scolaires – par exemple dans les matières gymnastique, rythmique, musique et dessin géométrique.

Spielrein a enrichi sa présentation captivante avec de nombreux exemples et études de cas. Le texte a été traduit en allemand par son père Nikolai Spielrein. Une version plus complète est publiée dans *Imago* (XVII, 1931), une version plus courte est publiée dans *Journal for Psychoanalytical Pedagogy* (V, 1931). « Dessins d'enfants avec les yeux ouverts et fermés » est le dernier article de Spielrein à être publié à l'Ouest. De plus en plus, Spielrein se réfère aux aspects neuropsychologiques et neurophysiologiques – une approche très moderne qui a seulement commencé à intéresser la psychanalyse aujourd'hui.

XP 8'ῆ 197.ḁḁii ὠδῆ1:28 26/05/09 10:33:46

29

À la première Conférence des psychiatres et neuropathologistes du Nord- Sabina Spielrein
Caucase (Rostov, 11-13 mai 1929), Spielrein parle de « K dokladu d-ra Skal'kovkogo

» (« Du texte du Dr Skalkowskij », 1929). Elle y relate sa propre expérience pratique, elle présente différentes approches thérapeutiques et expose le modèle d'une polyclinique psychothérapeutique basée sur la psychanalyse. « La théorie freudienne, dit Spielrein, va beaucoup plus loin que toutes les théories de ses ennemis ou de ses suiveurs. » C'est une affirmation risquée dans un pays où le Freudisme est devenu sujet à des critiques sévères, où les psychanalystes souffrent de plus en plus de persécution. « Du texte du Dr Skalkowskij » (1929) est le dernier article de Sabina Spielrein publié en Russie.

En 1930, commence le débat sur l'installation du marxisme-léninisme dans les sciences et la SRP est dissoute. En 1931, Sabina Spielrein se rend à Moscou pour la dernière fois pour participer au VII^e Congrès international de psychotechnique, sous la présidence de son frère Isaac. En 1933, la psychanalyse est totalement proscrite. La pédologie et le testing sont interdits en 1936.

La fin

En 1927, Pavel Scheftel meurt. En 1935, Isaac Spielrein, le « père de la psychotechnique russe » est arrêté et envoyé au Goulag. Les trois frères de Sabina, Jean, Isaac et Emil Spielrein sont fusillés dans les purges staliniennes. Nikolaj Spielrein meurt en 1938, le cœur brisé. Sabina Spielrein doit s'occuper seule de ses deux filles. Elle a perdu son travail comme pédologue et vit très misérablement – elle a un temps partiel comme médecin scolaire, raconte dans une interview Nina Snitkova, la fille que Pavel Scheftel a eu d'Olga Snitkova. À cette époque, Renata étudie la musique à Moscou.

Sabina Spielrein et Olga Snitkova vont se rencontrer seulement après la mort de Pavel. Nina Snitkova dit dans cette même interview que, enfant, elle fut très impressionnée par Sabina, une femme aux cheveux gris, pliée, mais d'une grande clarté spirituelle. Les deux mères passent un accord : si une des deux est arrêtée, celle qui est sauvée prendra en charge l'enfant de l'autre. Et si les communistes décident de s'emparer des enfants pour les envoyer dans un camp, les deux femmes se promettent l'une à l'autre d'amener les enfants en sécurité ou de les cacher.

En 1941, lors de la première occupation de Rostov-sur-le-Don par la Wehrmacht, il y a une fuite générale des habitants en train ou à pied. Sabina Spielrein et ses deux filles restent à Rostov, Olga et Nina Snitkova font de même. Ensuite beaucoup de gens pensent que la guerre est désormais finie et beaucoup de ceux qui avaient fui retournent pour reconstruire. Quand la Wehrmacht attaque une deuxième fois, en juillet 1942, Olga part avec Nina et offre à Sabina de prendre également ses filles. Mais elles déclinent et décident de rester.

À peine la Wehrmacht a-t-elle repris le pouvoir à Rostov-sur-le-Don, le 27 juillet 1942, que le commando spécial ss numéro 10A, commandé par le *Obersturmbannführer* Hein Seetzen, organise la prise et la liquidation de tous les juifs de Rostov, tout comme celle des partisans. Parmi les nombreuses personnes fusillées par les fascistes ou tuées par les *duschgubki* (mot russe dont la traduction est « tueur d'âme », véhicules équipés pour gazer les gens), il y a Sabina Spielrein et ses deux filles, Renata et Eva.

XP ε'η 197.δδii ωδδη1:29 26/05/09 10:33:46

Le Coq-Héron 197

30

Bibliographie sélective 2

COVINGTON, C. ; WHARTON, B. (sous la direction de). 2003. *Sabina Spielrein. Forgotten Pioneer of Psychoanalysis*, Hove, New York, 2003.

ETKIND, A. 1996. *Éros des Unmöglichen. Die Geschichte der Psychoanalyse in Russland*, Leipzig.

FENICHEL, O. 1998. *119 Rundbriefe (1934-1945)*, Bd. I. Frankfurt/M., 319f, 795.

FERENCZI, S. 1926. « Le problème de l'affirmation du déplaisir. Progrès dans la connaissance du sens de réalité », *Psychoanalyse III*, Paris, Payot, 1973, p. 389-400.

FREUD, S. 1920. « Au-delà du principe de plaisir », *Œuvres complètes*, vol. XV, Paris, PUF, 1972.

FREUD, S. ; JUNG, C. G. 1976. *Correspondance 1906-1913*, Paris, Gallimard.

GROSS, O. 1914. « Über Destruktionssymbolik », *Zentralblatt für Psychoanalyse und Psychotherapie IV*, 525-534.

METSCHNIKOFF, E. 1910 [1903]. *Studien über die Natur des Menschen. Eine optimistische Philosophie*, Leipzig.

- PIAGET, J. 1993. *Drei frühe Schriften zur Psychoanalyse* (sous la direction de Sybille Volkmann-Raue), Freiburg i. Br.
- RICHEBÄCHER, S. 2005. *Sabina Spielrein. Eine fast grausame Liebe zur Wissenschaft*, Zurich, 400 pages.
- SANTIAGO-DELAFOSSÉ, M. J. ; DELAFOSSÉ, J.-M. O. 2006. « Spielrein, Piaget and Wygotzki », dans A. Karger, C. Weismüller (sous la direction de), *Ich hiess Sabina Spielrein. Von einer, die auszog, Heilung zu suchen*, Göttingen, p. 51-84.
- SOLOVIEV, V. 1985. *Der Sinn der Liebe*, Hamburg.
- SPIELREIN, S. 1911. « Über den psychologischen Inhalt eines Falles von Schizophrenie (Dementia praecox) », dans *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, Bd. III, 1/2, Leipzig/Wien, p. 329-400.
- SPIELREIN, S. 1912a. « Die Destruktion als Ursache des Werdens », dans *Jahrbuch für psychoanalytische und psychopathologische Forschungen*, Bd. IV, 1/2, Leipzig/Wien, p. 465-503.
- SPIELREIN, S. 1912b. « Beiträge zur Kenntnis der kindlichen Seele », *Zentralblatt für Psychoanalyse* III, Heft 2, novembre, p. 57-72.
- SPIELREIN, S. 1914. « Zwei Mensesträume », *IZP II*, p. 32-34.
- SPIELREIN, S. 1920a. « Renatchens Menschenentstehungstheorie », *IZP VI*, p. 155-157.
- SPIELREIN, S. 1920b. « Das schwache Weib », *IZP VI*, p. 158.
- SPIELREIN, S. 1921. « Schnellanalyse einer kindlichen Phobie », *IZP VII*, p. 473f.
- SPIELREIN, S. 1922. « Qui est l'auteur du crime ? », dans *Journal de Genève du dimanche*, 93, 15 janvier, 2^e édition.
- SPIELREIN, S. 1922a. « Die Entstehung der kindlichen Worte Papa und Mama. Einige Betrachtungen über verschiedene Stadien der Sprachentwicklung », *Imago* VIII, p. 345-367.
- SPIELREIN, S. 1922b. « Psychologisches zum Zeitproblem », *Bericht über den VII. Internationalen Psychoanalytischen Kongreß in Berlin (25.-27. Sept. 1922)*, *IZP VIII*, 496f.
- SPIELREIN, S. 1923a. « Die drei Fragen », *Imago IX*, Cahier 2, p. 260-263.
- SPIELREIN, S. 1923b. « Quelques analogies entre la pensée de l'enfant, celle de l'aphasique et la pensée subconsciente », *Archives de psychologie XVIII*, p. 305-322.
- SPIELREIN, S. 1923c. « Die Zeit im unterschwelligem Seelenleben », *Imago IX*, Cahier 3, p. 300-317.
- SPIELREIN-SCHEFTEL, S. 1927-1928. « Einige kleine Mitteilungen aus dem Kinderleben », dans *Zeitschrift für Psychoanalytische Pädagogik II*, p. 95-99.
- SPIELREIN, S. 1929. « Zum Vortrag von Dr Skal'kovskij [K dokladu d-ra Skal'kovskogo] », dans *Trudy I-go [Perovo] Soveščanija psichiatrov i nevropatologov Severo-Kavkazskogo Kraja [izdano Severo-Kavkazskom Krajdrazvom i Severo-Kavkazskoj Asso-*
2. Une bibliographie complète et un registre des archives consultées se trouvent dans l'appendice de Sabine Richebächer, *Sabina Spielrein – Eine fast grausame Liebe zur Wissenschaft*, Zurich, Dörlemann, 2005, p. 363-391.

XP ẽ ħ 197.ãðïï òðĥ1:30 26/05/09 10:33:46

31

ciaciejnaucno-issledovatel'skich institutov, Rostov-na-Donu : [s.n.] 1929 *Travaux Sabina Spielrein* pour le Premier congrès des psychiatres et neuro-pathologistes du district du Caucase du Nord, éditions de l'Organisme de Santé du district du Caucase du Nord et de l'Association de l'Institut de recherche nord-caucasien, Rostow sur le Don 1929], dans *Spielrein*, 2002, p. 335-344.

SPIELREIN, S. 1931. « Kinderzeichnungen bei offenen und geschlossenen Augen. Untersuchungen über die unterschwelligem kinästhetischen Vorstellungen », Conférence à la « Société de pédologie » de l'Université du Caucase du Nord à Rostow sur le Don (hiver 192), traduit du russe en allemand par N. A. Spielrein, dans *Imago XVII*, Cahier 3, [Supplément « Psychologie »], p. 359-391.

Résumé

Sabina Spielrein a été pionnière de la psychanalyse avec un talent certain pour poser des questions stimulantes et développer des projets de recherche originaux. Sa dissertation « Sur le contenu psychologique d'un cas de schizophrénie (*dementia praecox*) » (1911), a été la première thèse de doctorat à contenu psychanalytique rédigée par une femme. Par ses observations cliniques et élaborations théoriques sur les instincts destructifs de la psyché, sur la signification du sein maternel et de la tétée pour le développement de l'enfant, et encore par ses réflexions sur le développement du langage et la pensée chez l'enfant, elle a inspiré Sigmund Freud, Melanie Klein, D.W. Winnicott, Jean Piaget et Lew Wygotzki.

Mots-clés

Histoire de la psychanalyse, instinct de destruction, analyse de l'enfant, développement de la pensée et du langage chez l'enfant, psychanalyse et marxisme.

XP εἴη 197.ἀδὴ ὠδὴ1:31 26/05/09 10:33:46

Αἰῖοὔσο : ἰ. ἄ. ἄ. ὠαεἰδὸ ὑάη᾽ὀεή᾽ὀί, ἄ᾽ὀαῖῶ 7, 8008 Ζῶἰαῖ᾽, ἰαῖ᾽ὀεἰδὸ᾽ὀίῖῶῖ᾽᾽᾽